

Agnès, toutes deux déjà avancées en âge, attestèrent avoir entendu un concert d'anges d'une merveilleuse douceur.

Un frère de l'Ordre des Pénitents de la ville de Cahors, étant lui-même proche de l'heure de sa mort, vit en songe, au moment du départ de la bienheureuse âme, les anges l'emporter en la patrie céleste avec grande joie. Il demanda à la toucher, mais il lui fut répondu qu'il n'en était pas encore digne. Ce frère fit part de cette vision à plusieurs.

A la même heure un habitant de la ville nommé Pierre vit lui aussi l'âme de ce Père saint reposer sur une couche splendide et brillant d'un éclat semblable au feu du soleil ; ayant demandé à cette âme qui elle était : « Je suis l'âme de Christophe, lui répondit-elle, mon corps est sans vie, mais moi je vais à Dieu pour vivre éternellement avec Lui. »

Pierre alors s'étant éveillé se leva en toute hâte, et ayant assemblé les siens il leur annonça la mort du Père, puis il vint au couvent des frères et trouva en effet le Père mort et déjà transporté à l'église suivant la coutume.

Au matin, quand la nouvelle de la mort du Saint se fut répandue dans la ville, il y eut auprès du saint corps une telle affluence de peuple que ni les frères ni de solides jeunes gens qui leur vinrent en aide ne purent repousser ceux qui voulaient le toucher et le voir, pas plus que ceux qui coupèrent ses vêtements pour avoir des reliques. On fut obligé d'enlever le corps de force pour l'embaumer et le mettre en un cercueil de bois.

On ne put l'enterrer que le troisième jour, alors que la foule se fut en partie dispersée et que les hommes présents eurent promis de défendre les frères contre toute violence. Il fut donc enseveli dans l'église des frères avec tous les témoignages d'une grande vénération.

Après sa mort, de nombreux miracles furent opérés par son intercession, que le chroniqueur relate dans le détail et il termine ainsi : « On en rapporte encore un grand nombre d'autres de toute sorte opérés en faveur de ceux qui l'invoquent avec foi, à la louange du Dieu tout-puissant à qui soient honneur et gloire, dans les siècles des siècles ! »

FR. A.

